



HAL
open science

Initier des projets artistiques dans les marges normandes

Marianne Sytchkov, Charles-Edouard Houllier-Guibert

► **To cite this version:**

Marianne Sytchkov, Charles-Edouard Houllier-Guibert. Initier des projets artistiques dans les marges normandes. *Études normandes*, 2024, N°31, pp.114-120. hal-04747192

HAL Id: hal-04747192

<https://normandie-univ.hal.science/hal-04747192v1>

Submitted on 26 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Initier des projets artistiques dans les marges normandes

Marianne Sytchkov

Conteuse & Doctorante en Sciences de Gestion, laboratoire NIMEC, Rouen

Charles-Edouard Houllier-Guibert

Maître de conférences à l'Université de Rouen, spécialiste du marketing territorial

Le territoire normand peut être raconté auprès de sa population afin de faire ressentir les localités, les terroirs, les spécificités culturelles, l'histoire d'ici. Dans deux endroits normands aux marges de la région, des projets artistiques, basés sur le conte, ont été l'occasion de médiatiser des biens communs comme la nuit ou la mémoire locale. Plus largement, à travers ces deux exemples, il s'agit d'identifier les facteurs clé de succès de projets culturels dans les espaces ruraux.

Depuis ses temps premiers, l'humanité toute entière raconte des mythes, contes, légendes, fables, épopées, fictions en tout genre. Mais à quoi ça sert ? Selon la conteuse Luda Schnitzer, la raison d'être des contes a connu toutes les explications imaginables : babioles enfantines, complexes freudiens, reflet des structures sociales, transpositions des croyances, expressions des prémonitions, satire sociale, fantaisie poétique, secrets d'initiés et bien d'autres encore. Le conte peut être tout ça à la fois, mais une raison principale explique sa survie tenace à travers le temps : le conte traditionnel oral est l'expression du conscient collectif. En tant que tel, vivace, il évolue et s'enrichit sans cesse. Il aurait donc une fonction de « *témoin du temps, observateur du présent* » selon le collectif Littorale. Qu'il s'agisse de conte, légende ou mythe, les spécialistes de ces questions étudient les divergences et les rapprochements, qui peuvent s'exprimer de multiples manières selon les cultures du monde. Afin de ne pas nous égarer sur ce chemin, retenons la définition proposée par la narratologie : n'importe quelle relation d'événements, réels ou imaginaires, où des personnages accomplissent des actions est un récit (Greimas et Courtès, 1993). Conte, mythe ou histoire vraie se trouvent alors regroupés en récit. Plutôt que de regarder la forme finale, cette définition se centre sur le processus de narration qui est un assemblage d'objets, d'idées et de langages pour relater une action. La notion d'assemblage permet de rapprocher la narration du concept d'agencement en géographie sociale, défini comme un « *assemblage spatial de réalités sociétales qui exprime l'action d'un acteur* » (Lussault, 2013, pp. 57-58). L'agencement est un ensemble constitué de trois éléments : la forme spatiale matérielle telle qu'elle est perçue; les représentations et langages qui expriment cette perception; les mouvements de l'acteur ou des acteurs.

Les peuples Aborigènes d'Australie utilisent les récits mythiques en tant qu'agencement de leur espace social physique autant que symbolique. Transmis depuis 60 000 ans par tradition orale dans une culture nomade sans écriture ni agriculture, leurs récits contiennent des cartes réelles des lieux de vie des tribus, les informations factuelles sur les points d'eau et de nourriture mais également l'agencement des lois sociales qui structurent les relations entre les individus et la représentation spirituelle de leur monde (Glowczewski, 1996). Cette double portée, réelle et symbolique, est partie intégrante de la définition de ce qu'est un récit (Le Quellec et al., 2017). À la lumière du rapprochement possible de la narration avec l'agencement spatial, le pouvoir métaphorique du conte explore des sujets fédérateurs. Les habitants de la Normandie ont pu expérimenter ces apports en 2019 à travers deux projets artistiques..

Conter la nuit

Un Parc naturel régional est un territoire à dominante rurale dont les ressources naturelles, bâties et culturelles sont à préserver et à valoriser sur les plans environnemental, économique et social. Celui du Perche est à cheval sur la Normandie (49 communes de l'Orne) et le Centre-Val de Loire (43 communes de l'Eure-et-Loir). Depuis 2013, ce PNR organise des projets artistiques thématiques, ancrés territorialement par leurs sujets et leur dimension participative. Une résidence d'artiste s'est déroulée dans l'Orne, au sein des forêts du département autour des communes de Bellême et de Mortagne-au-Perche mais également en deux points de l'Eure-et-Loir : La Loupe et l'Abbaye de Thiron-Gardais. Les archives sonores de la résidence sont déposées à la Maison du Parc à Perche-en-Nocé. La résidence faisait écho aux actions de sensibilisation sur la pollution lumineuse mises en place depuis 2018, dans l'objectif de préserver la qualité du ciel étoilé. Entre 2005 et 2015 en France, les installations lumineuses ont augmenté de 30 %, avec des impacts portant sur l'énergie, la biodiversité, la santé, et plus largement sur le patrimoine naturel, culturel et scientifique que représente le ciel étoilé. Afin de valoriser auprès des habitants la qualité du ciel étoilé dans le Perche et de les sensibiliser à sa préservation, la population a alors été intégrée à un ou plusieurs moments d'une création artistique dans le cadre d'un appel à projet qui visait à favoriser les rencontres entre les artistes et le public et créer du lien social auprès de publics cibles (tous publics, scolaires, personnes âgées, familles...) et les visiteurs touristes.

En réponse à cet appel à résidence, deux structures artistiques rouennaises se sont réunies, Rêvons le Monde (conte) et le Murmure des Arbres (musique) pour inviter à écouter la nuit, au sens propre : « *La Nuit est ce temps nécessaire au repos et à la régénération, la Nuit est un entre-deux qui ouvre la porte au Rêve, la Nuit abrite des univers nocturnes insaisissables car invisibles... elle n'appartient à personne mais existe pour tout un chacun. La Nuit ne se dompte pas, elle nous enveloppe. C'est en y prêtant attention que nous pouvons ressentir son contact et son influence. Écoutons la Nuit.* » (Sytychkov, Extrait de la note d'intention artistique)

Illustration n° 1 - Forêt de Brossolette, Orne, mare *Crédit photo Marianne Sytychkov*

La résidence a suivi deux parcours parallèles. Premièrement, une exploration nocturne des forêts du Parc naturel avec 5 sessions d'enregistrements sonores réalisés, documentant l'ambiance nocturne et son évolution saisonnière, depuis les chants d'amphibiens en mai jusqu'au brame du cerf en septembre. Il en ressort une bande sonore de 10 minutes à intégrer au deuxième itinéraire structuré par le conte, qui est la une co-construction d'un récit conté avec les habitants du Perche, par touches successives, jusqu'à la restitution finale participative.

Illustration n° 2 - Mattieu Larcier, enregistrement nocturne, Bellême, Orne *Crédit photo Marianne Sytychkov*

Les artistes en résidence ont « conté la nuit » auprès de deux types d'habitants qui sont privés de la possibilité d'écouter la nuit en forêt : des résidents d'EHPAD et des adolescents épileptiques pris en charge en établissement spécialisé. À partir de la bande sonore issue des enregistrements, d'instruments de musique et de feuilles, terre, brindilles, prélevés en forêt, ces publics ont pu raconter leur vision de la nuit. Ces paroles enregistrées ont été incorporées au récit collectif le soir de la restitution finale.

En réponse à ce conte, les résidents d'EHPAD ont offert leurs émotions en partage : « *ce qui me plaît c'est de les voir se déplacer, on appelle ça les étoiles filantes ... le déplacement des étoiles... elles sont remplacées par d'autres* » ; « *quand il fait nuit, c'est triste* » ; « *la lune, elle est coquine ... on la voit, on la voit plus* » ; « *la lune est plus jolie que le soleil, elle est très belle, je ne sais pas pourquoi, c'est comme si j'en étais amoureux* » ; « *la nuit je sais pas ce qui se passe, je dors* » ; « *ce sont les rêves qui s'accumulent la haut* » ; « *quelque fois c'est agréable et quelque fois c'est le cauchemar qui s'impose* » ; « *il y avait des nuits claires et des nuits sombres* » ; « *la nuit c'est aussi la douceur* » ; « *j'aime la nuit... Il faut deviner ce que la nuit pense* ». Les soignants étaient surpris de voir les résidents s'exprimer volontiers sur la nuit, souvent de manière positive alors que quotidiennement la nuit est un moment angoissant en EHPAD. Ainsi, le recours au conte permet de préciser que la visite de l'espace intangible de la nuit n'est pas nécessairement problématique. Les sources d'anxiété sont à rechercher du côté de l'institution et de la maladie. Il devient potentiellement possible de mieux cibler la prise en charge des angoisses.

Illustration n° 3 - Forêt de Brossolette, Orne, sur le chemin vers la tourbière *Crédit photo Marianne Sytchkov*

Le conte a été raconté 5 fois : 3 fois en EHPAD, 1 fois à l'IME, 1 fois devant tout public, à la nuit tombée, après une promenade sans lumière dans le parc afin d'écouter la nuit, le conte était une superposition des voix des seniors et des adolescents, des séquences musicales intégrant les enregistrements passés de la voix de la forêt, le tout cumulé avec les voix du public et les sons de la nuit du Perche en direct, re-raconté une ultime fois par la conteuse. Le résultat final est consigné sur le site parc-naturel-perche.fr - rubrique « Culture » - sous rubrique « Retrospective culturelle ».

Illustration n° 4 - Dernière restitution et enregistrement, le 5 octobre 2019, Jardins de l'Abbaye de Thiron-Gardais *Crédit photo Marianne Sytchkov*

Conter la mémoire

En lien avec l'inauguration du sentier de randonnée historique de mémoire de la Seconde Guerre Mondiale de la Vallée de la Bresle, des ateliers artistiques dans la commune rurale de Rétonval, situés sur le trajet du circuit, ont été réalisés avec les habitants pour créer une randonnée du souvenir.

Illustration n° 5 - Vestige de l'installation réalisée par les nazis à proximité de Rétonval, *Crédit photo Association Accordise*

Conçu par l'association culturelle rouennaise Accordise, ce projet a fait collaborer 3 associations locales (Comité des Fêtes, Association des Anciens Combattants, Club de l'Amitié), la mairie de Rétonval, son école, l'IME des Papillons Blancs de Foucarmont, la Communauté des Communes Aumale - Blangy sur Bresle et le Département de Seine Maritime qui souhaite mettre en place une double action favorisant la pratique artistique en milieu rural et le devoir de mémoire.

Après une première rencontre avec les habitants et les associations locales, puis 4 ateliers préparatoires, une célébration collective au moment de l'armistice a pris la forme d'une randonnée artistique de 2 heures en forêt, prolongée par une fête du souvenir au stade.

L'objectif des ateliers préparatoires était de faire parler la mémoire collective du village pour collecter des souvenirs qui seront dits par les habitants le jour de la célébration. Le contexte favorable au partage d'histoires a donné des clés techniques artistiques pour porter sa voix en public et être en mesure de se joindre aux musiciens professionnels et amateurs qui animeront la fête.

La première séance basée sur des contes traditionnels a instauré un échange spontané. Dès les séances suivantes, les habitants sont venus avec des anciennes photos, des objets souvenirs, des cartes postales, livres et affiches. Les souvenirs collectés peuvent être groupés en 4 catégories : la rudesse de la vie rurale jusqu'à une époque récente - 10 souvenirs sur 51 - (*« Il était un temps où il y avait à Rétonval beaucoup d'enfants abandonnés ou placés par l'Etat. On séparait les frères et les sœurs puis les enfants travaillaient pour leur famille d'accueil. »*), des souvenirs de la guerre - 9 souvenirs sur 51 - (*« Quand on entendait les bombes tomber, on allait avec ma mère et mes grands-parents se cacher dans notre cachette. Un jour, les bombes tombaient, mais ma grand-mère a dit de ne pas y aller. Nous sommes restés à la maison. La bombe est tombée sur la cachette où nous ne sommes pas allés... »*), l'importance de l'activité économique passée - 10 souvenirs sur 51 - (*« La première Verrerie a ouvert en 1493. Et la dernière a fermé en 1931. Pendant longtemps on a utilisé des déchets de verre pour fabriquer nos chemins. » « Jusqu'en 1949 il y avait le train à Rétonval. Il y avait le tortillard pour les passagers qui roulait du lundi au samedi. Il y avait aussi un train pour transporter le bois. Et une ligne vers la Verrerie. »*) et la place centrale de l'école comme liant entre les générations et les périodes historiques - 19 souvenirs sur 51 - (*« Après la guerre il a fallu reconstruire. C'est Robert Dellienne qui a posé la première pierre de l'école que vous voyez aujourd'hui. Les travaux ont été vite ! En 5 semaines, le bâtiment a poussé. » « Les cahiers, les récrés, les devoirs, les bons points, c'était comme aujourd'hui, à peu près. Mais les règles étaient carrées, en bois. Puis on n'avait pas le droit aux « doudous » à l'école. »*). Ces moments de mémoire partagée génèrent de l'émotion et de l'enthousiasme à la fois.

Illustration n° 6 - Une habitante montre une de ses trouvailles, d'autres partagent leurs documents sur les Verreries de Rétonval, Crédit photo Association Accordise

La randonnée artistique en forêt des environs a représenté le passé, elle est ponctuée de 3 escales poétiques et musicales pendant lesquelles les habitants ont fleuri les vestiges de la Seconde Guerre Mondiale avec des fleurs géantes en matériaux recyclables réalisés par les résidents de l'IME et les enfants de l'école. La célébration festive au stade du village incarnait le présent et le temps de transmission des souvenirs au sein de la communauté.

Dans les paroles des habitants, cette circulation entre passé et présent était ponctuée d'images vives et d'émotions fortes, ce qui a amené à inventer de manière imprévue un conte original, créé à partir des bribes de mémoire réveillée, mélangeant des souvenirs vrais et une histoire fictive qui a servi de fil conducteur à la randonnée du souvenir avant de revenir au village pour célébrer le présent.

Illustration n° 7 - Encrier, règle, crayon de craie, cahier d'école : affaires apportées par les habitants pour les séances de collecte, *Crédit photo Association Accordise*

Après la randonnée musicale et contée, tout le monde s'est retrouvé au Stade Dellienne, près de l'école, pour danser, faire de la musique et partager les souvenirs à voix haute. La collecte a continué avec une boîte mise à disposition des habitants.

Le conte inventé est venu offrir un lieu de rencontre entre la mémoire des individus et la mémoire collective. Mais puisque la tradition orale est mémoire mais également oubli, un Livret de 20 pages consultable à la Mairie a consigné les mots des habitants, les photos d'objets, les images de la randonnée et le conte.

Illustration n° 8 - Les habitants sur le chemin de randonnée en forêt, *Crédit photo Association Accordise*

Une offre culturelle rurale : quels ingrédients pour assurer son fonctionnement ?

Dans la mesure où les deux actions culturelles ont été financées par des fonds publics, il est légitime et nécessaire de s'interroger sur l'utilité sociale de ces réalisations. En récapitulant le nombre de bénéficiaires des projets, le nombre de séances et le budget alloué, l'usage d'argent public semble avoir répondu à la demande initiale portée par un PNR et un conseil départemental, tout en ayant généré des revenus pour des associations locales et leurs artistes, ce qui contribue à l'activité économique régionale. Les habitants ont bénéficié de loisirs culturels, d'animations et de valorisation de chez eux. Dans les deux cas, une couverture médiatique a fait rayonner l'action publique pour une offre culturelle ici basée sur le conte.

On retrouve dans ces deux choix artistiques les déterminants pour construire une offre culturelle dans les territoires ruraux tels qu'étudiés par les universitaires (Régent et al., 2021). La prise en compte des ressources naturelles du territoire (génériques ou spécifiques) ; de l'histoire locale ; des activités déjà présentes, sont les socles habituels permettant la construction collective avec plusieurs parties prenantes qui forment un territoire. S'ajoute l'adaptation de l'offre culturelle aux spécificités locales en tant que clé du succès. Cela passe par la prise en compte des populations dans les actions artistiques. L'adhésion au fil des semaines ou des mois, passe par la contribution des publics pour orienter quelque peu le projet, facilitant un ancrage territorial qui, bien souvent, n'est que ponctuel. En effet, c'est là que réside une insuffisance au vu des fonds publics mais aussi de l'engagement des habitants et des intervenants-artistes. Dès le départ, les actions culturelles ont été pensées par les institutions en mode projet, avec un début, des objectifs fixés et une fin, suivi de l'archivage après bilan. Dans cette logique, l'argent public crée un produit culturel sans valeur créée sur un temps long, sous forme de cycle vertueux qui se ressourcerait naturellement. Toute action culturelle s'appuie sur des démarches artistiques qui révèlent et réveillent du sensible. Les deux contes ont exploré les marges normandes en forêt, ouvrant les portes des espaces intangibles que sont la nuit et la mémoire, intégrés au patrimoine immatériel normand. Que faire avec ce patrimoine et comment en prendre soin collectivement de manière pérenne ? C'est une question d'autant plus importante que les projets artistiques dans les espaces ruraux sont étroitement reliés à la population locale, là où les mêmes projets culturels des grandes villes visent aussi les visiteurs et touristes. À l'issue des projets de 2019, les portes ont été

aussitôt refermées, cantonnant les démarches artistiques à du ponctuel comme il en existe tant dès que l'on combine art et territoire.

Nous préconisons de repenser la mise en place d'actions culturelles en intégrant dès le début la perspective d'un temps long de création de valeur et en remplaçant la phase finale d'archivage après bilan par une phase nouvelle de co-construction de la suite, avec les habitants qui se sont engagés dans le projet. Le fonctionnement annuel des subventions publiques peut rendre difficile cette quête de pérennité, aussi, on peut imaginer d'autres relais financiers. Accompagné par l'échelon intercommunal, il est possible de localiser le financement d'une poursuite de projets culturels qui avaient, au départ, été impulsés par des instances publiques d'échelon supra, plus habituées à penser l'offre culturelle. Aujourd'hui en France, les PCT, projets culturels de territoire, fleurissent partout avec l'échelon intercommunal comme fer de lance : 67 % des intercommunalités élaborent ces projets sans que cela soit un outil politique obligatoire. Ces démarches accordent de la place à des projets artistiques qui peuvent se déployer avec pérennité. Par exemple, la communauté d'agglomération Mont Saint-Michel - Normandie a mis en place des initiatives dans son PCT, situant la création artistique au centre de la vie culturelle grâce à une coopérative de résidence d'écritures, issues du théâtre, du cinéma, de la radio, de la télévision et de la littérature, qui donneront lieu à des restitutions publiques avec plusieurs ateliers ouverts à tous, sur des sites emblématiques, grâce à un programme d'accueil en résidence d'auteurs. Le PCT 2019-2023 de l'intercommunalité de Bernay est parti d'un diagnostic du territoire qui a identifié la dialectique entre le besoin d'une offre liée aux cultures urbaines et également aux pratiques des habitants des villages qui poursuivent des formes culturelles rurales liées au travail agricole et aux traditions locales (fêtes votives, manifestations liées à des personnalités historiques locales, patrimoine immatériel). La caractéristique de ce territoire est de ne pas avoir de dominante artistique tant en termes de visibilité, de traditions, ou d'attente de la part de la population. Dans les faits, une multitude de pratiques et d'intérêts culturels co-existent tels l'art de la marionnette, les événements médiévaux, la littérature, le patrimoine tant artistique que naturel, le tracteur pulling, les arts plastiques... Mais ces actions culturelles perdurent, le plus souvent sous un rythme annuel. Quelles que soient les initiatives et les idées, ce qui compte c'est leur pérennité qui passe par un ancrage local.

En savoir plus :

Ce que disent les contes, Luda Schnitzer, Ed. Le Sorbier, 1981

Le conte, témoin du temps, observateur du présent, Collectif Littorale, Ed. Planète rebelle, 2011

Pistes de rêves, voyage en terres aborigènes, Barbara Glowczewski et al., Ed. du Chêne, 2005

Régent, B., Favre-Bonté, V. & Da Fonseca, M. (2021). Les déterminants de la construction d'une offre culturelle de territoire: Le cas des projets culturels de territoire. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 655-681